

Dan Walsh  
du 26/10/2003 au 01/02/2004  
Centre d'art contemporain, La Synagogue De Delme

Les compositions abstraites de cet artiste américain interrogent les mécanismes de perception dans des dispositifs variés : toiles sur châssis, interventions in situ, éditions de livres, mais aussi à travers l'organisation d'expositions incluant l'invitation à d'autres artistes(1).

La singularité des oeuvres de Dan Walsh tient en partie à la conscience qu'elles semblent avoir d'elles-mêmes, des agencements de leurs motifs géométriques et des spécificités de leurs lieux d'inscription.

L'architecture particulière de la Synagogue, sa théâtralité, son espace sur deux niveaux, la singularité de ses proportions constitue ainsi un nouveau lieu d'expérimentation pour Dan Walsh, qui y formulera un projet spécifique.

A la différence de nombreux peintres abstraits, Dan Walsh ne s'inscrit pas dans une démarche métaphysique ou autoritaire, où la recherche de perfection dans la production de formes tiendrait une part prédominante. Au contraire, ses recherches évacuent un possible "au-delà" symbolique du tableau au profit d'une dimension humaine et perceptive : les lignes, points et rectangles qui s'organisent sur le tableau assument leur facture manuelle; leur échelle et leur positionnement indiquent l'attention constante de l'artiste pour la perception physique et le point de vue du spectateur.

Les imperfections dans le tracé des rectangles, l'animation qui résulte des agencements des formes, les couleurs vives et l'efficacité graphique des traits contribuent à donner à ces oeuvres une dimension ludique, et les intrusions à l'extérieur du tableau, dans l'espace d'exposition, établissent une forte relation au visiteur. Dans ces peintures, les lignes horizontales fonctionnent fréquemment comme des sortes d'étagères où seraient disposés ces rectangles vides ou pleins, ou comme un axe sur lequel ils semblent glisser; les structures verticales appellent plus particulièrement des questions de pesanteur à se jouer.

La répétition de motifs simples, et la multiplication des combinatoires (avec, parfois, une mise en abyme par la présence dans le tableau de représentations de tableaux antérieurs) évoquent les scénarios possibles de relations sans objet, animées de mouvements, de rapprochements, de pesanteurs, d'effets de masse ou d'isolement. Les formes rectangulaires, évoquant plus ou moins une multiplication d'ordinateurs retouchés façon bande dessinée, les motifs orthogonaux comme autant d'architectures sommaires semblent véhiculer un regard amusé et distant sur une vie contemporaine peuplée de géométrie, dont la grille et l'écran seraient deux signes récurrents.

(1) : "Seven grays", exposition à la Galerie Paula Cooper, New York, 9.01.02-09.02.02 ///  
Collaboration avec Olivier Mosset, du 07.09.02 au 27.10.02, Ccnoa, Bruxelles.

Dan Walsh est né en 1960 à Philadelphie, Etats-Unis. Vit et travaille à Brooklyn, New York/NY. Il est représenté par la Galerie Paula Cooper, New York.

This American artist examines the mechanisms of perception through a variety of devices: stretched canvas, site-specific works, book publications, and also by curating exhibitions (1). What is so specific about Dan Walsh's work is partly to do with their self-awareness : awareness of the arrangement of their geometrical patterns and of the specifics of the situation in which they are set.

Dan Walsh is designing a specific project for the Synagogue's special architecture. Its theatricality, the space on two floors, the singularity of its proportions all make it a new situation for the artist to experiment with.

Unlike many abstract painters, there is nothing metaphysical or authoritarian about Dan Walsh's process. The search for perfection in the production of forms does not feature prominently in his work. On the contrary, his research dispels the idea of the painting's having anything symbolic "beyond" in favour of a human, perceptive dimension. The lines, dots and rectangles organized in the space accept their handmade status; their scale and positioning indicate the artist's constant attention to the spectator's physical perception and viewpoint. The imperfections in the drawing of the rectangles, the animation resulting from the arrangement of shapes, the lively colours and graphic effectiveness of line all help to give these works playfulness. The intrusions outside of the picture, into the exhibition area, establish a powerful bond with the visitor.

In these paintings, the horizontal lines frequently serve in a way as shelves on which these empty or solid rectangles are placed, or as a shaft on which they seem to slide. The vertical structures more particularly bring questions of gravity into play.

The repetition of simple patterns, the multiplication of combinations (with the occasional mise en abyme through the presence within the painting of representations of earlier paintings) evoke possible scenarios of relations with no purpose, animated by movement, setting side by side, effects of weight, mass or isolation. The rectangular shapes, rather recalling a pool of computers touched up in a cartoon style, and the orthogonal patterns, like so many basic structures, seem to convey an amused, distant look at contemporary life populated with geometry, and two recurring signs, the grid and the screen.

(1) : "Seven grays", exhibition at the Paula Cooper Gallery, New-York, 9.01.02-09.02.02 ///  
In conjunction with Olivier Mosset, from 07.09.02 to 27.10.02, Ccnoa, Brussels.